

*Père Patrick-Marie Févotte*



**LOUANGE DE GLOIRE**  
*Élisabeth de la Trinité*

*Carmel vivant*  
*Série Élisabeth de la Trinité*

2

P. Patrick-Marie Févotte  
Préface de M<sup>gr</sup> Maurice Gaidon

Ce petit livre se déroule comme une symphonie qui mêle cris de joie, d'abandon et de douleur jaillis de la contemplation et de la prière de celle qui, « telle une lyre », a voulu « chanter la louange de gloire de son Bien-aimé ».

L'auteur nous apprend, à l'école de la bienheureuse Élisabeth de la Trinité (1880-1906), comment faire de notre vie « un psaume aux harmonies évangéliques ». Avec et comme elle, il nous fait avancer sans crainte à la suite de Celui qui est Amour, Vie et... Beauté !

C'est une véritable théologie de la beauté que la carmélite de Dijon nous propose. Non pas cette seule recherche esthétique qui conduit l'homme d'aujourd'hui à quitter son intériorité pour l'extériorité, mais plutôt cette quête pleine d'amour qui discerne le resplendissement de la gloire de Dieu dans Sa création.

*Le Père Patrick-Marie Févotte (Domois en Côte d'Or) a déjà publié de nombreux ouvrages sur la Bienheureuse Élisabeth de la Trinité.*

ÉDITIONS DU CARMEL



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Au mouvement actif de tout son être a donc succédé, comme un extraordinaire complément, celui d'un abandon qui livre son âme à la Sainte Trinité. Et ce n'est plus le terme « Christ » qui désigne le Partenaire de cette union mais celui de « Verbe ». Par ce changement significatif, Élisabeth nous introduit dans une dimension mystique qui renvoie aux échanges d'amour entre le Père et son Fils éternel.

*Enfin être prise pour épouse, épouse mystique, c'est avoir ravi son Cœur au point qu'oubliant toute distance, le Verbe s'épanche dans l'âme comme au sein du Père avec la même extase d'infini amour !*

En épouse accomplie, Élisabeth est parvenue au sommet de son ascension car, pour elle, le prolongement de la grâce baptismale est la transformation dans le Christ. « Ce n'est plus moi qui vis, aimait-elle à redire à la suite de saint Paul, c'est Lui qui vit en moi<sup>21</sup> ». Comme un point d'orgue, la finale nous offre les mots les plus riches de sa spiritualité conjugale :

*C'est le Père, le Verbe et l'Esprit envahissant l'âme, la déifiant, la consommant en l'Un par l'amour.*

L'émerveillement de la Bienheureuse nous fait entrer de plain-pied dans cette vision si ample de la vie et de la prière chrétiennes saisies comme un chant d'amour. Aussi est-ce un véritable bonheur de se laisser conduire par elle dans un cheminement qui libère peu à peu nos ressources profondes et nous permet de les exprimer joyeusement. En explicitant sa vocation d'épouse, Élisabeth fait résonner son plus beau registre musical. Comme les notes d'une symphonie, les mots jaillissent spontanément de son cœur pour attester combien la féminité est un creuset où se fond l'amour le plus pur et le plus délicat. Il en est ainsi de cette citation – extraite d'une lettre écrite à sa maman deux mois avant sa mort – où affleurent son humanité et

sa profondeur mystique :

*L'épouse est à l'époux, le mien m'a prise, Il veut que je Lui sois une humanité de surcroît. (L 309)*

Ainsi se rencontrent et s'unissent intimement le chant joyeux de toute épouse qui trouve dans la première partie de la phrase une expression emblématique de son amour et l'élan surnaturel de toute âme qui reconnaît dans la deuxième le prolongement mystique de son offrande. Il n'est donc pas téméraire d'affirmer que la bienheureuse Élisabeth de la Trinité réconcilie deux dimensions qui ne s'opposent qu'en apparence : mariage et virginité sont les deux faces d'un même « mystère de similitude et d'union ». Quel que soit son appel, le baptisé est appelé à faire de toute sa vie un cantique d'amour qui s'élève comme une joyeuse louange vers le Dieu tout-amour.

---

8 NI 13.

9 L 153.

10 P 106.

11 P 4, 17 août 1894.

12 J 54, mars 1899.

13 I Jn 3, 18.

14 Ct 2, 16.

15 Audience du 14 avril 1982.

16 Ap. 19, 9.

17 « Je te fiancerai à moi pour toujours ; je te fiancerai dans la justice et dans le droit, dans la tendresse et la miséricorde ; je te fiancerai à moi dans la fidélité et tu connaîtras le Seigneur. » Os 2, 21-22.

18 « Comme un jeune homme épouse une vierge, ton bâtisseur t'épousera. Et c'est la joie de l'époux au sujet de l'épouse que ton Dieu éprouvera à ton sujet. » Is 64, 5.

19 « Voyez-vous, il me semble qu'Il est notre Aigle divin, nous sommes les proies de son amour... Oh ! laissons-nous prendre » (L 41, 18 février 1901).

20 L 125.

21 Ga 2, 20.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



Le Ciel paraît désormais bien proche pour cette jeune femme qui a failli être emportée par une crise sévère de la maladie d'Addison, le 13 mai 1906. Mais à peine remise, puisque « le bon Dieu semble vouloir [la] laisser encore sur la terre<sup>55</sup> », elle reprend son office de chantre de l'amour.

*Depuis que je vous ai écrit le Ciel a semblé s'ouvrir de nouveau et vous avez si bien prié que je suis toujours captive ; mais une heureuse captive qui, dans le fond de son âme, chante nuit et jour l'amour de son Maître. Il est si bon. (L 275)*

Légèrement plus tardif que cette lettre au bon chanoine Angles, témoin depuis les origines de la vocation de la jeune Sabeth, *le Ciel dans la foi* a été écrit pour Guite. Élisabeth a encore trois mois à vivre quand elle rédige ce traité spirituel qui reflète aussi bien son admirable ascension que le climat d'épreuve qui consume tout son être. Accueillant la souffrance comme un chemin d'union et de conformité au Christ, elle embrasse généreusement la très sainte volonté du Père. N'est-ce pas la Passion de son Fils qu'Il veut reproduire en elle pour faire de sa vie et de sa mort un rayonnement de sa Vie ?

*Si parfois ces volontés sont plus crucifiantes, nous pouvons dire sans doute avec notre Maître adoré : Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi, mais nous ajouterons aussitôt : « Non pas comme je veux, mais comme vous voulez » ; et dans le calme et la force, avec le divin Crucifié, nous gravirons aussi notre calvaire, chantant au fond de nos âmes, faisant monter vers le Père une hymne d'action de grâces, car ceux qui marchent en cette voie douloureuse, ce sont ceux-là qu'Il a connus et prédestinés pour être conformes à l'image de son divin Fils, le Crucifié par amour ! (CF. 30)*

Seule la contemplation permet ce va-et-vient continu entre le

Cœur de Jésus et le nôtre. Fondée sur le silence et l'écoute aimante, elle nourrit l'inspiration de notre âme et l'aide à produire une musique harmonieuse, fidèle écho de celle du Bien-aimé. C'est à Marie, la plus parfaite « écoutante », qu'Élisabeth demande cette grâce car elle est Mère et ne manque pas de nous guider dans nos joies comme dans nos peines. « Avec la Vierge, nous dit-elle, vous pouvez chanter votre Magnificat et tressaillir en Dieu votre Sauveur<sup>56</sup> ». Mais c'est dans la souffrance qu'elle se rend encore plus proche pour tourner notre regard vers ce fils qu'elle a accompagné dans sa Passion :

*La Vierge est encore là pour m'apprendre à souffrir comme Lui, pour me dire, pour me faire entendre ces derniers chants de son âme que nul autre qu'elle, sa Mère, n'a pu surprendre.  
(DR 41)*

### **LE SANCTUS ÉTERNEL**

Les écrits de sœur Élisabeth de la Trinité sont traversés par un souffle qui entraîne bien loin. Sans cesse rappelé et pointé du doigt dans ses lettres, le Ciel est en effet désigné comme le but, la destination ultime. La jeune moniale s'inscrit alors dans tout ce courant eschatologique qui se fonde sur les prophéties de l'Ancien Testament et trouve son prolongement dans le tout dernier livre de la Bible. De la joie du retour d'exil<sup>57</sup> à la jubilation de l'Apocalypse, notre regard suit un mouvement qui converge vers le Royaume des Cieux où résonne et s'amplifie le chant des rachetés, eux qui « chantent un cantique nouveau devant le trône<sup>58</sup> ».

Fixée en l'amour, dans un mouvement paisible de continuel retour à Dieu, c'est là que la bienheureuse se plaît à établir « le divin Rendez-vous de nos âmes sur la terre, en attendant le rendez-vous du Ciel où nous irons chanter le Sanctus et le

cantique de l'Amour à la suite de l'Agneau !<sup>59</sup> ». La référence au livre de l'Apocalypse est évidente<sup>60</sup> et marque sans aucun doute une progression dans sa vie. Depuis sa profession, le 11 janvier 1903, jusqu'aux premiers symptômes de la maladie durant le carême 1905, Élisabeth connaît une période heureuse. C'est au cours de ces années qu'elle compose sa prière *O mon Dieu, Trinité que j'adore* et peut offrir sans réserve sa belle humanité entièrement pacifiée. C'est durant cette période que son chant aspire à rejoindre celui « qui se chante éternellement devant le trône de l'Agneau ».

*Qu'elles se laissent emporter par l'Esprit d'Amour, et que sous la lumière de foi elles aillent déjà chanter, avec les bienheureux l'hymne d'amour qui se chante éternellement devant le trône de l'Agneau. Oui, chère Madame, commençons notre Ciel sur la terre, notre Ciel dans l'amour. Lui-même est cet amour, c'est saint Jean qui nous le dit : « Deus charitas est ». Ce sera là notre Rendez-vous, n'est-ce pas ? (L 194, à Madame Angles, 14-15 février 1904)*

Plus tard, à quelques semaines de sa mort, Élisabeth rédigea la même invitation en désignant une fois encore le lieu de la rencontre. Mais si la destinataire ignore la date du rendez-vous, celle qui se nomme son « ange pour l'éternité » sait que, pour elle, l'heure approche.

*Je vous donne rendez-vous en l'héritage des saints. C'est là que parmi le chœur des vierges, cette génération pure comme la lumière, nous chanterons le beau cantique de l'Agneau, le Sanctus éternel, sous le rayonnement de la Face de Dieu (L 331, à Clémence Blanc, octobre 1906)*

Dans une très belle lettre adressée au chanoine Angles, la jeune moniale revient sur ce thème qui exerce une véritable attraction sur son âme éprise d'infini. Le verset cité en exergue

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

l'adoration, dans l'action de grâces<sup>106</sup> » peut-elle encore écrire deux années plus tard au chanoine Angles. C'est toujours le même émerveillement !

Mais l'adoration d'une carmélite doit aller plus loin encore et se faire tout accueil du grand Adorant. Comme elle le désigne au quatorzième jour de sa *Dernière retraite*, Jésus est « le divin Adorant, Celui-là qui fait la grande louange de la gloire du Père<sup>107</sup> ». Il n'y a pas de plus belle prière que la sienne et le culte qu'il rend à son Père lui vaut le titre de parfaite « louange de gloire ». C'est la raison pour laquelle Élisabeth lui demande de « s'établir en [elle] comme Adorateur, comme Réparateur et comme Sauveur<sup>108</sup> » ; demande formulée peu auparavant dans sa prière *O mon Dieu, Trinité que j'adore*<sup>109</sup> et réitérée bien des fois comme un refrain familial.

*Qu'elle est sublime, la mission de la carmélite, elle doit être médiatrice avec Jésus-Christ, Lui être comme une humanité de surcroît en laquelle Il puisse perpétuer sa vie de réparations, de sacrifices, de louanges et d'adorations. (L 256)*

Ce désir est si fort en elle qu'il sera de nouveau exprimé, mais d'une manière assez étonnante. Et si Dieu la prenait elle-même, hostie vivante en laquelle Jésus viendrait s'incarner pour offrir, de nouveau, l'adoration véritable ? Le contexte n'est pas étranger à la formulation puisque nous sommes alors en pleine période de Noël.

*Maître adoré, vous cherchez une hostie  
Et vous voulez en votre charité  
Perpétuer à jamais votre vie,  
Vous incarnant parmi l'humanité,  
Car vous rêvez que monte vers le Père  
Le sacrifice et l'adoration.*

*De votre sang vous couvrirez la terre  
Nous rachetant par la divine effusion.  
(P 91, 25 décembre 1904)*

La petite louange de gloire consent à devenir « hostie de louange à la gloire de Dieu<sup>110</sup> ». L'expression reviendra souvent durant sa maladie qui imprime à son offrande une dimension eucharistique. Il faut noter que les verbes « adorer » et « réparer » sont les deux versants de son offrande. Comme les deux voix d'un même chant, ils se mêlent et s'harmonisent pour célébrer la gloire de Dieu. Car cette gloire, offensée par l'ingratitude des hommes, ne réclame que l'amour et la jeune carmélite ne veut point lui refuser. Dans la période d'hostilités et d'affrontements antireligieux qui secouent la France de son époque, Élisabeth compense par l'amour.

*Oui l'avenir est bien sombre et ne sentez-vous pas le besoin d'aimer beaucoup pour réparer... pour consoler ce Maître adoré. (L 160, 27 avril 1903)*

Si Jésus est le « divin Adorant<sup>111</sup> », celui dont elle sent bien présente en son cœur l'éternelle offrande d'amour, la Vierge Marie arrive juste après comme « adorante du don de Dieu<sup>112</sup> ». Sa prière est si profonde et son union à son fils si intime qu'elle demeure le modèle insurpassable de la contemplative.

*Penses-tu ce que ce devait être en l'âme de la Vierge, lorsqu'après l'Incarnation elle possédait en elle le Verbe Incarné, le Don de Dieu... En quel silence, quel recueillement, quelle adoration elle devait s'ensevelir au fond de son âme pour étreindre ce Dieu dont elle était la Mère [...] Oh ! tenons-nous tout près de Lui, en ce silence, avec cet amour de la Vierge. (L 183)*

Élisabeth honore Marie d'une grande tendresse et lui attribuera toujours la perfection des vertus et des dispositions

qu'elle recherche ardemment. Bien que sa « vie fût si simple, si perdue en Dieu que l'on ne peut presque rien en dire<sup>113</sup> », elle écrira de longs développements qui traduisent son émerveillement<sup>114</sup>. Mais aussi, celle qui a été visitée par le Saint-Esprit pour accueillir en elle le Verbe peut former notre âme afin d'en faire « une image vivante, saisissante, de son premier-né, le Fils de l'Éternel<sup>115</sup> ».

*Demandez à la Reine du Carmel, notre Mère, de vous apprendre à adorer Jésus dans des recueils profonds.*  
(L 136)

À l'école de la Vierge, dont l'âme a été le sanctuaire de la Trinité<sup>116</sup>, la jeune carmélite se fait « toute priante, tout adorante<sup>117</sup> ». Comme une sonde, elle s'enfonce de plus en plus dans les profondeurs d'un silence rempli de Dieu et se « tait pour adorer Celui qui nous a si divinement aimés<sup>118</sup> ».

### **ÉCRASÉ PAR LA BEAUTÉ**

L'ardente Élisabeth aime à parler de l'adoration de manière excessive. Pour elle, ça ne peut être un mouvement calculé, une réponse chiche et chagrine. Comme un flot impétueux, elle doit jaillir d'un cœur qui a saisi combien Dieu « veut être aimé jusqu'à l'adoration<sup>119</sup> ». Son mouvement s'oppose à la logique humaine éprise d'activisme et d'efficacité pour s'établir sur le registre de la rencontre gratuite, du cœur à cœur silencieux.

L'adoration est commandée par le « trop » de l'amour de Dieu. « Élisabeth semble totalement débordée dans la découverte des abîmes de cet Amour. Le « trop », une sorte de démesure, fait partie intégrante de sa perception d'un tel Mystère [...] Celle-ci suscite chez Élisabeth un ravissement qui fixe irrémédiablement sa foi, la qualité théologale de sa réponse d'amour<sup>120</sup> ». Car « Dieu nous a trop aimés », comme elle le lisait dans la traduction de son Manuel qui donnait ainsi un relief saisissant

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



## CONCLUSION

La musique affleure dans toute la vie et l'œuvre de la bienheureuse Élisabeth de la Trinité. Comme une rivière, elle s'écoule, joyeuse et cristalline, depuis la source qui lui donne tantôt sa douceur, tantôt son impétuosité. Qu'elle se fasse mélodie harmonieuse d'une lyre aux cordes bien ajustées ou reflet du soleil au travers d'un cristal transparent, elle ne chante que pour magnifier la seule source de toute beauté. On l'a bien compris, l'hymne de louange, celui de l'adoration et celui du silence, sont des expressions multiformes de l'hymne de la beauté. Et la jeune femme au cœur avide d'infini a découvert que c'est Jésus lui-même qui est la Beauté. Beauté suprême, Il est la source de toute beauté ! Dans ses tous premiers pas sur la montagne du Carmel, la jeune novice émerveillée s'ouvrait déjà à sa maman qui lui avait permis de goûter un tel bonheur : « Il est beau, mon Fiancé, maman<sup>159</sup> », dans une proximité de ton étonnante avec l'épouse du Cantique des cantiques : « Que tu es beau, mon bien-aimé, combien délicieux !<sup>160</sup> ».

Cette fascination du Christ a été le pôle unifiant de toute sa vie, l'épicentre d'une onde de choc qui a conquis, une à une, ses facultés profondes pour les orienter vers un idéal lumineux. C'est l'illustration même, en une existence concrète, de cette parole si riche du Saint Père : « Dans cette amitié seulement se dévoilent réellement les grandes potentialités de la condition humaine. Dans cette amitié seulement nous faisons l'expérience de ce qui est beau et de ce qui libère<sup>161</sup> ».

Celle qui avait reçu l'appel à être louange de gloire de la Très Sainte Trinité a bien vite découvert qu'elle ne pouvait briller par elle-même. Pour chanter les louanges du Très-Haut, il faut une voix pure et pour laisser transparaître sa gloire sous le voile de

notre humanité, il faut perdre l'opacité de notre nature grossière et s'envelopper dans la livrée diaphane du silence.

C'est une véritable théologie de la beauté que la bienheureuse nous propose. Non pas cette seule recherche esthétique qui conduit l'homme d'aujourd'hui à quitter son intériorité pour l'extériorité, mais plutôt cette quête pleine d'amour qui discerne le resplendissement de la gloire de Dieu dans la création.

Si la beauté du monde ne renvoie pas au mystère qui l'habite, si elle n'est pas la clé pour en découvrir l'auteur, alors elle ne conduit pas à l'extase où la personne se trouve comme saisie et transportée hors du monde sensible par l'intensité du ravissement éprouvé. « C'est pourquoi la beauté des choses créées ne peut satisfaire, et elle suscite cette secrète nostalgie de Dieu qu'un amoureux du beau comme saint Augustin a su interpréter par des mots sans pareils : “Bien tard, je t'ai aimée ô Beauté si ancienne et si neuve, bien tard, je t'ai aimée !”<sup>162</sup> ».

Très tôt, quant à elle, la jeune Sabeth a su goûter la beauté qui s'offrait à elle avec un cœur qui l'a conduite, par une inclination de plus en plus prononcée, à remonter jusqu'à la source. Jeune fille, elle s'est laissée immerger dans la contemplation des merveilles du monde ; carmélite, elle a voulu se « plonger aussi dans l'ardente Fournaise où tout est lumineux, limpide, pur et beau<sup>163</sup> ». Elle nous rappelle ainsi que la beauté, c'est Dieu qui vit dans l'homme : c'est la sainteté ! Sa vie atteste que « le saint est celui qui est tellement fasciné par la beauté de Dieu et par sa parfaite vérité qu'il en est progressivement transformé. Pour cette beauté et cette vérité, il est prêt à renoncer à tout, même à lui-même<sup>164</sup>. »

Épiphanie de la beauté, la sainteté de la carmélite dijonnaise couronne la perfection de son chant. Ce sont des harmonies

divines qu'elle nous fait entendre. Parce qu'elle « est ce joyau rare d'humanité transparente, transformée par la grâce, qui s'ouvre sans résistance à l'irradiation de la vie divine<sup>165</sup> », nous contemplons la beauté de sa sainteté, œuvre de l'Esprit qui a façonné son cœur à l'image du Christ, modèle de toute perfection.

Au sein des Trois, que la musique de son existence célébrait déjà dans la foi, la bienheureuse Élisabeth de la Trinité entonne « avec les bienheureux l'hymne d'amour qui se chante éternellement devant le trône de l'Agneau<sup>166</sup> ». Le murmure de son cantique nous rejoint dans notre quête laborieuse tandis que sa voix nous adresse, comme un accord final, cette bien douce bénédiction :

*Que le Père te comble avec grande largesse,  
Que le Verbe s'imprime au centre de ton cœur,  
Et que l'Esprit d'amour te consume sans cesse,  
C'est le souhait divin de ta petite sœur !*  
(P 104)

---

159 L130, 2 août 1902.

160 Ct 1, 16.

161 BENOÎT XVI, Homélie pour la messe d'inauguration de son pontificat, 24 avril 2005.

162 JEAN-PAUL II, *Lettre aux artistes*, 1999.

163 P 117.

164 BENOÎT XVI, Messe de clôture de la XI<sup>ème</sup> assemblée générale ordinaire du synode des Evêques sur l'Eucharistie, 23 octobre 2005.

165 M<sup>gr</sup> MINNERATH, *L'aventure spirituelle*, op. cit., Préface, p. 7.

166 L 194.

# TABLE DES MATIÈRES

Introduction

Le chant de l'épouse

Du cœur de Jésus

Au diapason de Dieu

Une vie de louange

Démesure de l'Adoration

L'hymne du silence

Conclusion